

PEUPLE du MONDE

Par delà les frontières de blocs, de classes et d'idéologies, cette page internationale vise à faire apparaître l'opinion du peuple mondial, en exprimant les besoins et les problèmes vitaux devenus communs à tous les hommes : vivre, se nourrir, circuler et parler librement.

Le dialogue est maintenant engagé entre l'Est et l'Ouest pour la construction de la Paix Une et Indivisible

Documents

A titre informatif, nous donnons ci-dessous trois documents qui ont paru plus ou moins tranquilles dans la presse.

1. - Merci pour le Pacte

Déclaration faite par Garry Davis, le 3 avril, à propos de la signature du Pacte atlantique.

Le 19 novembre dernier, ma conscience m'obligeait à intervenir violemment dans l'enceinte des diplomates de l'O.N.U. pour leur crier l'impudence et l'indignation de l'homme de la rue devant leurs méthodes et leur impuissance.

Aujourd'hui, alors qu'en quatre mois les événements ont suivi le cours que nous avions prévu, je me sens moralement obligé d'intervenir à nouveau.

Demain soir, à 16 heures, après la signature à Washington du plus grand pacte militaire de l'histoire, alors que toutes les radios de l'Ouest répètent ses vertus défensives, et que les radios de l'Est le dénoncent comme une agression, deux sentiments seront communs à tous les Russes, à tous les Américains, comme à tous les hommes de l'inter-bloc qui réfléchiront : ils auront peur et seront dans l'attente d'une leur d'espoir.

Je n'accuse personne, car nul n'est responsable, sinon un système condamné. Mais nous savons que ce Pacte était une fatalité inscrite dans le jeu des Etats souverains, que les gouvernements de l'O.N.U., aussi bien que des U.S.A., ont maintenu et renforcé par le veto.

2. - Lettre au Président de la République

Adressée le 16 avril à M. Vincent Auriol, à propos de la limitation des visas demandés par les délégués au Congrès mondial des Partisans de la Paix.

Monsieur le Président de la République, La France, depuis plus de six mois, m'a engagé avec sa générosité traditionnelle le droit de circuler librement et librement d'exprimer mon message de paix.

Je vous en ai dit, ma gratitude, Monsieur le Président, au nom de tous ceux qui, anxieux de voir apparaître enfin une conscience mondiale agissante, pensent que la France, par sa position géographique, son passé et son rayonnement, est l'une des terres privilégiées, où cette conscience a chance de naître, de prendre force, et de toucher le cœur des hommes au delà des frontières.

Je devrais me faire un devoir de ne pas porter la moindre critique sur le pays qui m'a accueilli. Je me sens cependant moralement contraint de vous exprimer, Monsieur le Président, la profonde tristesse que j'éprouve à constater qu'aujourd'hui encore, veille de l'ouverture du Congrès Mondial

3. - Demande portée par Garry Davis...

Le vendredi 22 avril, à 18 heures, aux organisateurs du Congrès mondial des Partisans de la Paix, afin qu'elle fut remise à chaque délégué au Congrès. (La veille, à 15 heures, les organisateurs avaient fait connaître qu'ils ne pouvaient donner une suite favorable à la lettre de Garry Davis demandant à être entendu avec Sarrazac pendant 15 minutes).

Je vous parle d'homme à homme et en dehors de toute considération d'ordre politique, qui ne m'intéresse pas.

Je le fais parce que l'heure est grave pour nous tous et parce que je suis sans doute comme l'immense majorité des hommes un partisan de la paix.

J'ai demandé aux organisateurs de votre Congrès de pouvoir vous parler à titre individuel, pendant quinze minutes, de la citoyenneté mondiale.

Ils ont refusé. Il aurait fallu qu'ils répondent, que je me sois fait inscrire comme adhérent au Congrès. C'est leur droit. Je le respecte. Mais vous savez bien que je ne pouvais pas être adhérent à votre Congrès, non plus qu'à aucune autre organisation, sans état civil, sans nationalité, je ne puis

VERCORS exprime dans cette page son regret qu'une sorte de division des forces de paix soit apparue à propos du Congrès mondial des Partisans de la Paix. Il eût souhaité que les Citoyens du Monde eussent engagé des tractations confidentielles avec le bureau d'organisation du Congrès pour obtenir que Davis y fût entendu. Il eût souhaité qu'un refus ne fût pas rendu public.

Pour notre part, nous croyons qu'en ces matières, rien ne saurait approcher en clarté et en vigueur les prises de position publiques. Distinction n'est pas division, et encore moins opposition. Le silence, par contre, serait apparu comme une méfiance, une peur ou une hostilité.

Mais, que ce Pacte soit signé ! J'ai presque envie de dire : « Merci pour ce Pacte ». L'équilibre tombe. Tout est clair. Les gouvernements de l'Ouest et de l'Est, vos deux sont faits. Vous mettez votre espérance dans la puissance de vos armes, au lieu de la plaquer dans la solidarité des peuples. Vos pactes militaires sont ceux de la peur et de l'insécurité. Nous ne pouvons pas être d'accord.

Vous n'avez pas pris en charge la masse mondiale dans son entier. Il nous reste, à nous, petit peuple des citoyens du monde, à lancer l'appel pour que se vive l'humanité et qu'un pouvoir public mondial s'organise.

Ridicule de faiblesse, nous gardons aussi bien le droit de rire de votre puissance que la possibilité de toucher le cœur du peuple russe et du peuple américain.

Le 15 avril, avec mes camarades, si je suis encore libre, nous en appellerons au Peuple Mondial pour signer le Pacte des Citoyens du Monde.

Ce qui se produit aujourd'hui, est-il besoin de le rappeler, était inscrit dans l'ordre des choses. Alors que nous ne sommes pas engagés dans la vie politique, c'est-à-dire dans la lutte pour la conquête du pouvoir, et que nous avons toujours pris grand soin de nous écarter des partis et des luttes politiques, il devait se produire une rencontre et un heurt avec le parti communiste, comme ils se sont produits avec les mouvements fédéralistes, avec les mouvements pacifistes ou techniciens. Ce qui a été fécond.

Dès 1946, nos Lettres aux Citoyens du Monde heurtaient nombre de pacifistes, parce qu'elles condamnaient le verbalisme des appels vagues à la paix et à l'unité de ceux qui, n'osant pas descendre dans le champ réel des forces en lutte, pour y édifier de nouvelles structures, continuellement se fait à servir inconséquentement les forces de conservation sociale et de guerre au nom de la fraternité.

En août 1947, au premier Congrès fédéraliste mondial de Montreux, nous passions une semaine à dénoncer le danger que ce mouvement faisait courir à la future unité mondiale en se faisant prématurément le champion du gouvernement mondial et de la conscience mondiale en marche. La

Notre camarade Vercors définit ici sa position personnelle en ce qui concerne l'attitude prise par Garry Davis et ses camarades vis-à-vis des organisateurs du Congrès des Partisans de la Paix. Nous profitons de cette occasion pour le remercier ici du soutien qu'il nous a apporté en essayant d'obtenir que Garry Davis puisse parler à la Salle Pleyel.

Le différend survenu entre Garry Davis et le Congrès des Partisans de la Paix est fort malencontreux. Je trouve regrettable que les choses aient été menées comme elles l'ont été, par des démarches imprudentes et un peu état de tension, et donc de division, qui ne profite pas aux amis de la paix mais aux partisans de la guerre.

Il est essentiel que l'on comprenne bien ce qui s'est passé. Pour cela, je vais employer la méthode dont j'ai souvent usé déjà : celle de renverser les rôles. Les esprits les plus honnêtes ne peuvent s'empêcher d'être un peu aveuglés par le parti pris de leurs préférences. Renverser les rôles aide à les surmonter.

Eh bien, au lieu du Congrès des Colombes, comme l'appelle Claude Bourdet, supposons qu'il se fût agi d'un des congrès du Pen Club. On sait ce que est le Pen Club : une fédération internationale d'associations nationales d'hommes de plume. Mais non n'importe quelles associations. Ne peuvent faire partie du Pen que les écrivains qui acceptent une chartre selon laquelle ils répudient la guerre comme méthode politique, s'engagent à défendre la liberté, à commencer par la liberté d'expression, et réclament pour l'écrivain la libre critique des institu-



YEHUDI MENUHIN lance un appel aux artistes du monde entier

Le 25 avril dernier, à Londres, le grand violoniste Yehudi Menuhin se déclarait Citoyen du monde, et lançait l'appel suivant aux artistes du monde entier : « Nous, les musiciens du monde, donnons notre adhésion à l'idée d'un Gouvernement mondial. Par le langage universel de la musique, nous savons que les hommes et les femmes ont, partout dans le monde, les mêmes émotions et les mêmes espoirs. Tout le monde désire la paix, un juste partage des fruits de la terre. Nous croyons que le temps est maintenant venu, pour le peuple de la terre, de réaliser ce désir en participant au choix de représentants à une Assemblée des Peuples.

« Nous appelons nos camarades artistes à se joindre à nous, comme Citoyens du monde, en participant à cette croisade pour un Gouvernement mondial, et à donner ce qu'ils peuvent d'eux-mêmes et de leur art pour contribuer à un règlement harmonieux des discordes mondiales. »

« Peuple du Monde » est heureux de diffuser cet appel, et serait reconnaissant aux artistes de bien vouloir lui adresser leur réponse.

Questions et réponses à propos du CONGRÈS MONDIAL DES PARTISANS DE LA PAIX

Aux questions qui nous ont été posées depuis le Congrès mondial des Partisans de la Paix sur l'attitude de Garry Davis et de ses camarades, à l'égard de cette manifestation, nous avons donné les réponses suivantes :

QUESTION : Pourquoi Garry Davis et vous-même n'avez pas adhéré au Congrès mondial des Partisans de la Paix ?

REPOSE : Garry Davis et nous-mêmes ne pouvons pas adhérer, et nous n'adhérerons à aucune organisation politique, à aucun rassemblement faisant le jeu ou paraissant faire le jeu d'un bloc ou de l'autre, dans la guerre froide actuellement en cours.

Garry Davis l'a dit, et le répète : il est un homme simple, qui n'a jamais fait de politique, qui ne se sent pas capable de discuter les questions complexes à tout moment posées par le jeu des organisations, et qui donc n'adhère à aucune, mais qui, par contre, se tient prêt à porter partout où l'on parle de paix et d'organisation mondiale, les deux idées simples de l'enregistrement des citoyens du monde et de l'Assemblée des Peuples.

Pour nous, qui sommes liés à cette position symbolique que

QUESTION : Pourquoi Garry Davis avait-il demandé à parler devant le Congrès ?

REPOSE : Malgré cette obligation de non-participation, c'était un devoir que de ne pas ignorer une manifestation aussi considérable où l'on annonçait, à tort ou à raison, que 600 millions d'hommes seraient représentés dans leur volonté de paix. Les Citoyens du Monde doivent se manifester dans tout effort visant à éveiller les masses populaires à leur responsabilité face au problème de la paix.

Par ailleurs, la présence tout à fait exceptionnelle à Paris de nombreux représentants de l'Est venus pour parler de paix, appelait un geste pour ouvrir le dialogue et pour porter à leur connaissance l'existence et les propositions constructives des Citoyens du Monde.

Garry Davis aurait eu le plus grand désir de parler avec eux d'homme à homme, de la citoyenneté mondiale. C'est pourquoi il n'a pas craint de renouveler deux fois sa proposition.

QUESTION : Pourquoi Garry Davis a-t-il rendu publiques ses démarches ?

REPOSE : Par honnêteté et pour que tout soit bien clair aux yeux de l'opinion publique. Le bureau du Congrès connaissait la substance de la déclaration qui serait faite et il n'avait à craindre aucune provocation, ni aucune manœuvre. De plus, en cas de refus comme en cas d'acceptation, il était dans l'intérêt de la citoyenneté mondiale, comme dans celui du Congrès, que nul ne pût falsifier la vérité : c'est pourquoi une conférence de presse avait été prévue pour le vendredi soir, 12 avril.

QUESTION : Garry Davis est-il étonné du refus opposé à sa demande par le bureau d'organisation du Congrès ?

REPOSE : D'aucune manière. Tout congrès a ses lo's. Garry Davis n'était pas adhérent et il n'avait donc aucun droit à y prendre la parole. Il sollicitait une faveur. C'est le propre d'une faveur de pouvoir être refusée. Garry Davis regrette ce refus, mais il ne s'associe nullement à ce qui ne s'en scandalise.

LA PAIX POUR TOUS EST OUVERTE A TOUS

par Louis Martin Chauffier

LES délégués rassemblés ici représentent, je crois, 600 millions d'hommes et de femmes. Ce n'est pas assez. Il s'en faut de beaucoup, il y a, sur cette vaste terre, beaucoup plus de 600 millions d'hommes et de femmes qui veulent la paix.

Il s'en faut de moitié. C'est beaucoup trop, et là se mesure l'effort qu'il reste à accomplir. Il faut qu'à l'avenir — car ce Congrès n'est pas un événement sans lendemain, mais un départ — il faut qu'à l'avenir se joignent à nous les innombrables qui souhaitent de vivre en paix, mais n'ont pas encore compris que la paix n'est pas un cadeau que vous feraient les gouvernements, qu'elle se gagne et se prend de force, malgré eux, par la volonté têtue et l'effort de tous les peuples.

Il faut aussi qu'à l'avenir se joignent à nous, ceux qui nous regardent avec méfiance, parce qu'on

leur a dit, qu'on ne cesse de leur répéter, que le Congrès est orienté, que nous sommes partisans d'une certaine paix. Il n'y a pas de certaine paix, de paix orientée, de paix partisane. La paix, pour avoir un sens, doit-elle être un mot qui se décline sans adjectif.

« La paix est indivisible », déclarait ici, M. Zilliacus. Les adjectifs aussi divisent et réduisent la paix. Il ne faut, désormais, pas laisser à nos adversaires l'ombre d'une raison de soupçon. Il faut que nous n'ayons pour adversaires que les ennemis de la paix, et, démasqués comme tels.

M. Pietro-Nenni demandait, ici, l'autre jour, que, des débats de ce Congrès, sortit un Conseil permanent de la paix. J'espère, je crois, que ce vœu sera exaucé. Il est in-

dispensable qu'il se réalise et qu'un Conseil permanent des peuples, appelé à définir et à établir les conditions de la paix, s'oppose aux Conseils permanents des gouvernements, tous occupés, de bon ou de mal gré, à préparer les conditions de la guerre. Nus espérons que l'Organisation des Nations Unies finira par avoir la force et la sagesse de jouer son rôle et de mettre en vigueur sa Charte au lieu de la ronger. A côté d'elle, la précaution et l'entraînement, il faut que l'Organisation des Peuples Unis lui facilite la tâche et, au besoin, la presse de l'accomplir.

Ce Conseil permanent des peuples, que nous souhaitons tous, aura une tâche urgente à mener à bien. Car il ne s'agit pas seulement d'empêcher une guerre

éventuelle. Il s'agit, dès maintenant, de combattre ce qui n'est pas une possibilité redoutable, mais une réalité plus redoutable encore, car ce qui est, est plus redoutable encore que ce qui pourrait advenir. La préparation à la guerre existe : qu'on accepte, qu'on souhaite ou qu'on redoute la guerre, qu'on y voie une fatalité, une solution ou un péril mortel, contre lequel il faut se prémunir, tous les Etats du monde s'entraînent, les uns, les autres, à une effrayante course aux armements. Et certains s'entraînent déjà, par une propagande subtile et puissante, à justifier, en apparence, les desseins d'une guerre injuste, en lui prêtant, pour abuser les peuples, l'aspect d'une défense légitime...

(Extrait de l'intervention de M. Martin-Chauffier au Congrès des Partisans de la Paix).

RE-TRIBUNE LIBRE-TRIBUNE LIBRE-T La guerre ne paie pas...

UNE troisième guerre mondiale, même si elle était « gagnée » par le régime capitaliste, porterait à celui-ci un coup fatal. Garry Davis, qui est pour la paix, demande à être mis en rapport avec M. Fedelev et le métropolitain Nicolas qui, tous les deux, sont « contre la guerre ». Cette conversation s'avère irréalisable. Il y a quelques semaines, le même malentendu s'est produit à New York. D'un côté, la foule criait : « A bas la guerre ! » et de l'autre côté avançait des gens avec des pancartes : « Vive la paix ! »

La police a été obligée d'intervenir aussitôt, autrement, le premier groupe s'était réfugié dans l'hôtel Waldorf-Astoria ; le second, sous la pluie battante, s'agenouillait au milieu de la Cinquième Avenue et priait Dieu de déjouer les sinistres projets des congressistes.

Cela ne se passait pas dans une maison de fous.

On ne s'entend plus parce qu'il n'existe plus de langage commun. Les mots qu'on emploie prennent des significations différentes selon le journal du matin qu'on a l'habitude de lire. On peut citer un grand nombre de vocables qui, au moment où ils avaient été créés, avaient des idées pures, inoffensives, presque idéologiques, et qui, actuellement ont acquis des rejets malins, péroratifs, même haineux. Prenons comme exemple : pacifisme, antimilitarisme, démocratie anar-

chiste, nucléaire, parlementarisme, Est-Ouest.

Pour s'entendre, il faut recréer un langage commun, il faut s'assurer une base commune de départ.

J'ai l'impression que l'Ouest et l'Est n'ont actuellement qu'un seul penseur politique également accepté et vénéré des deux côtés du rideau de fer : Léon Tolstoï. Ni Marx, ni Jésus-Christ ne parlent ce langage. Pour penser mondialement, il faut penser selon Tolstoï.

—

Pour penser selon Tolstoï il faut penser simplement, mais jusqu'au bout.

La violence ne peut pas créer de nouvelles valeurs. C'est ce qu'ex prime actuellement la formule : La guerre ne paie pas.

Or, il existe des politiciens qui s'efforcent de faire croire que la guerre ne paie pas, mais que par exception la guerre atomique paiera, elle.

Voire.

Admettons que la guerre atomique se déroulerait comme une véritable guerre éclair selon les rêves de Hitler. En une nuit, mille, peut-être, vingt mille volcans auraient allumés, centres de destruction et de pestilence. Dix millions de Russes volatilisés, vingt autres millions brûlés, aveuglés, saturés de rayons radioactifs mortels. Tout le potentiel de guerre anéanti. Aucun chef d'une armée envahissante ne peut espérer obtenir des résultats plus « beaux ».

Et après ? Car ce n'est qu'après que les vraies difficultés commencent.

En effet, le territoire qui s'étend de l'Elbe à Vladivostok ne cessera pas d'exister. Les trois cents mil-

lions de survivants s'obstinent à peupler d'hommes les colons entre les régions rendues inhabitables par l'uranium. Il faudra prendre une attitude vis-à-vis de ces « troglodytes ».

Occupier et administrer ces territoires ? Combien de gendarmes faudra-t-il placer et maintenir pour avoir bien en mains tous ces habitants de cavernes ?

Abandonner cet Est à son sort ? Les hordes innombrables qui s'y formeront seront poussées vers des terres plus hospitalières par la famine et les maladies. Il n'y aura jamais assez de fil de fer pour arrêter ces nouveaux nomades.

Il n'y a rien d'inévitablement dans ce que nous venons d'exposer, une seule condition suffit pour nous amener vers ces visions apocalyptiques : il faut que les bombes atomiques soient très nombreuses et particulièrement efficaces.

En résumé, la guerre éclair sera perdue dès qu'elle aura été gagnée.

—

Reste la possibilité d'une nouvelle guerre traîtresse. Ici, nous ne sommes plus sur le terrain d'hypothèses. La guerre 1914 a donné le coup à Lénine. La guerre de Chine a permis à Mao-Tse-Toung de s'installer à Pékin. La guerre de 1939 a fini par étendre l'influence du Kremlin sur la Yougoslavie, la Pologne, la Hongrie, la Roumanie et la Bulgarie. Si la troisième guerre mondiale traînait pendant 4-5 ans, elle prôlifierait le reste de l'Europe à commencer par la France.

Le régime capitaliste aurait gagné cette troisième guerre pour faire triompher le Kremlin.

UNE BONNE PROPAGANDE

Collez ce timbre sur votre correspondance ou ailleurs.

Demandez les carnets de 10 timbres à 50 frs, à votre centre local d'enregistrement ou au Secrétariat International des « Citoyens du Monde » (Section France) 6, Boulevard Poissonnière, Paris.

INTERNATIONAL DES CITOYENS DU MONDE

ENREGISTREMENT

SIGNEZ

5 frs

LE PACTE des CITOYENS du MONDE

Vercors

(SUITE DE LA PAGE 5)

grés du PEN. Parce que, dirait-il, c'est une occasion unique, pour un homme commun lui de pouvoir exposer ses idées sur la paix à un auditoire d'écrivains « occidentaux ». Il devrait évidemment s'attendre à ce qu'il lui soit répondu : « Si vous voulez parler devant le PEN, pourquoi n'en êtes-vous pas ? »

« Si vous voulez parler devant le PEN, pourquoi n'en êtes-vous pas ? » dit ce qu'il veut. Il y a longtemps que nous demandons aux écrivains soviétiques d'entrer dans la Fédération. Ils s'y refusent, pour des raisons qui sont les leurs. Mais nous ne demandons pas d'être plus royalistes que le roi, et de passer outre à un écrivain soviétique pour un homme qui refuse d'être des nôtres ! — « Je ne puis en être, vous le savez bien, dirait-il. Ma position me l'interdit. »

« Mille regrets, mais est-ce notre faute ? » dirait le bureau.

Sur quoi, de même que Yves Farge et moi-même l'avons tenté au Congrès de la Paix, il se trouverait ce dessin parmi les membres du PEN des amis de Fedelev qui essaieraient de fléchir le bureau. De lui montrer qu'il est fâcheux de refuser à un écrivain soviétique de se faire entendre, et cela d'autant plus que ses idées ne sont pas dans l'esprit général du congrès. Sur

quol aussi d'autres membres détesteraient la thèse contraire : que le congrès cherche à se rassembler unanimement sur des idées qui lui semblent justes ; et qu'il serait vraiment abusif de risquer des divergences pour un homme qui déclare lui-même n'avoir rien de commun avec le PEN. Si alors, ayant entendu les deux parties, le bureau décidait de rester sur ses positions, les membres amis de Fedelev ne seraient pas en peine de lui donner raison à Fedelev d'avoir entrepris une pareille démarche sans s'être assuré d'abord auprès d'eux des chances de réussir ; et encore moins d'en avoir prévenu toute la presse.

Car si, ensuite, Fedelev prenait prétexte de ce refus, ou laissait la presse communiste en prendre prétexte, pour le regretter, le PEN d'être une assemblée hypocrite ; qui prétend défendre la liberté d'expression mais où en réalité on ne permet de parler qu'aux gens qui pensent d'une certaine façon ; et qui est ainsi prouvée qu'elle est aux ordres de Washington ; est-ce que cela ne ressemblerait pas à de la provocation ?

C'est exactement ce qui s'est passé. Je ne crois pas que Garry Davis ait été très malin, mais maché, vélique. Sinon je quitterais aussitôt le conseil de solidarité. Et même je n'ai pas caché au bureau du Congrès que je regrettais la décision prise, qui fera plus de mal que de bien, en définitive, à la cause de la paix. Et au surplus j'ajoutais encore que je ne partageais pas la position résolument nationaliste opposée à l'effort de Garry Davis en faveur d'une limitation des souverainetés nationales — pourvu que cette limitation ne serve pas directement ou indirectement l'impérialisme d'une nation puissante. J'en suis d'autant plus à l'aise pour dire qu'il ne serait pas honnête à Garry Davis de laisser exploiter une entreprise qui n'est que de raisons d'État, contre le Congrès de la Paix, ou des hommes comme MM. Zilliacus, Harvey Moore, John Rogge, ont librement exprimé des opinions fort différentes de celles en faveur de la majorité présente. Si au lieu de vouloir intervenir lui-même, Garry Davis avait persuadé par exemple un délégué de défendre à la tribune son point de vue, personne n'y eût mis d'obstacle. Laisser croire le contraire serait une méchante besogne.

L'UNITÉ MONDIALE ET LES FAUX PROPHÈTES

L'Union Interparlementaire Mondiale a décidé l'inscription à l'ordre du jour de sa prochaine conférence plénière (Stockholm) en septembre, l'étude des possibilités de la création d'une Assemblée Mondiale Représentative du Peuple.

FAUDRA-T-IL bientôt que, comme il en est déjà pour ce que l'on appelle l'Union Européenne, les Fédéralistes aient à s'inquiéter pour l'effort qu'ils mènent sur le plan mondial, de certains accès de zèle, subits et alarmants, provenant parfois de ceux-là mêmes qui, douteux convertis, avaient été jusqu'alors parmi les détracteurs les plus acerbes ou les plus railleurs de leurs travaux ?

Qui en pourrait douter : Les tâches et les réalisations humaines, spécialement celles qui font l'évolution de la société, passent quasi inévitablement par le cycle sans cesse renouvelé de la triple étape de prophètes, des habiles, puis des révolutionnaires.

Ces cycles s'enchaînent les uns les autres ; et dans leur renouvellement tout au long du temps, est bien rare que quelque génie de sagesse réussisse à abolir l'un de leurs retours sans détruire avec leurs contradictions leur force créatrice.

Le temps des prophètes, moqués, approche de sa fin en ce domaine de l'unité mondiale.

Alors les habiles s'éveillent. Ils ont coutume de savoir d'un même coup « réaliser » et dégrader les espérances tout en se ménageant leur gloire. A quel bon s'en attrister. Mieux vaut, dès que leur jour se lève, réclamer respectueux (tout en défendant pied à pied les positions) vers le temps qui doit suivre, celui des réalisations auxquelles il appartient, comme en coutume, de tenter de force de faire pénétrer dans l'édifice nouveau tout ce qui, pour une trompeuse facilité, en aurait été rejeté lors de son établissement.

Peut-être n'est-il pas inutile que cette petite philosophie de l'histoire figure dans la formation des véritables fédéralistes mondiaux afin que le doute ou le dégoût ne puissent se saisir d'eux et qu'ils réussissent à poursuivre sans défaillir leur généreux et profond labeur qui sans doute constitue en définitive la meilleure des raisons temporelles d'espérer dans la raison de la dure poussée de l'humanité vers son être...

Lorsque voient trois mois, il fut connu que l'Union Interparlementaire mondiale, vénérable personne de 90 ans d'âge déjà et à la table de qui, fait qui vaut d'être mieux connu, ne méprisait pas de s'asseoir en commun délégués des Assemblées parlementaires, de l'Ouest et de l'Est, comme du Nord et du Sud ou se côtoient non seulement Hindous et Scandinaves, mais encore Bulgares et Grecs (yougoslavementaux), Polonais et Yougoslaves (sous Tito), Américains et Tchèques... — lorsque donc il fut connu que l'Union Interparlementaire mondiale s'appropriait, à l'ordre du jour de sa prochaine conférence la question de l'étude des possibilités et moyens de réaliser une Assemblée mondiale représentative des peuples, plus d'un des fédéralistes mondiaux les plus avisés conçurent de l'inquiétude.

N'était-on pas précisément là devant l'un de ces accès de zèle inquiétants que nous évoquions à l'instant ?

Sans doute savait-on que dans le cas de l'Union Interparlementaire, il se s'agissait pas tout à fait de conversion ; elle a dans sa constante tradition la préoccupation d'une unité du monde fondée sur le droit.

Mais, tout de même, que vaut, ont pensé beaucoup, son crédit devant les peuples ? Laisser savoir aux peuples que ce sont de leurs parlementaires nationaux (c'est-à-dire de ceux qui souvent sont les passionnés protagonistes de la souveraineté nationale) qui vont s'efforcer de réaliser les limitations de souveraineté nécessaires pour que demain il y ait encore un monde, n'était-ce pas risquer de leur donner le sentiment que l'on confie à la chèvre le soin de garder le chou ?

D'autre part, ont pensé d'autres, que vaut l'institution parlementaire elle-même dans sa forme actuelle, représentative d'individus ou

Sur les bulles de savon on lit : JAMAIS PLUS DE GUERRE

Ce dessin de Grosz dénonce l'faux « pacifisme », qui s'imaginent que sans faire jaillir la seule force organisée capable de l'imposer aux Etats militaires : une Assemblée des Peuples du Monde.

On pourrait croire que le fauteur de guerre est le personnage botté ; il n'est que le symbole des édifices sociaux condamnés. Le véritable fauteur de guerre est assis entre ses jambes : ce sont ceux qui n'ont pas encore concédé la lutte pour organiser la paix.

(Ce dessin a paru dans « Action » avec la légende suivante : Ce dessin de Grosz dénonce le faux « pacifisme » qui refuse de voir qu'il veut la guerre.)



Centre Français d'Enregistrement, « Citoyens du Monde », 6, boulevard Poissonnière.

Peuple du Monde doit se mondialiser

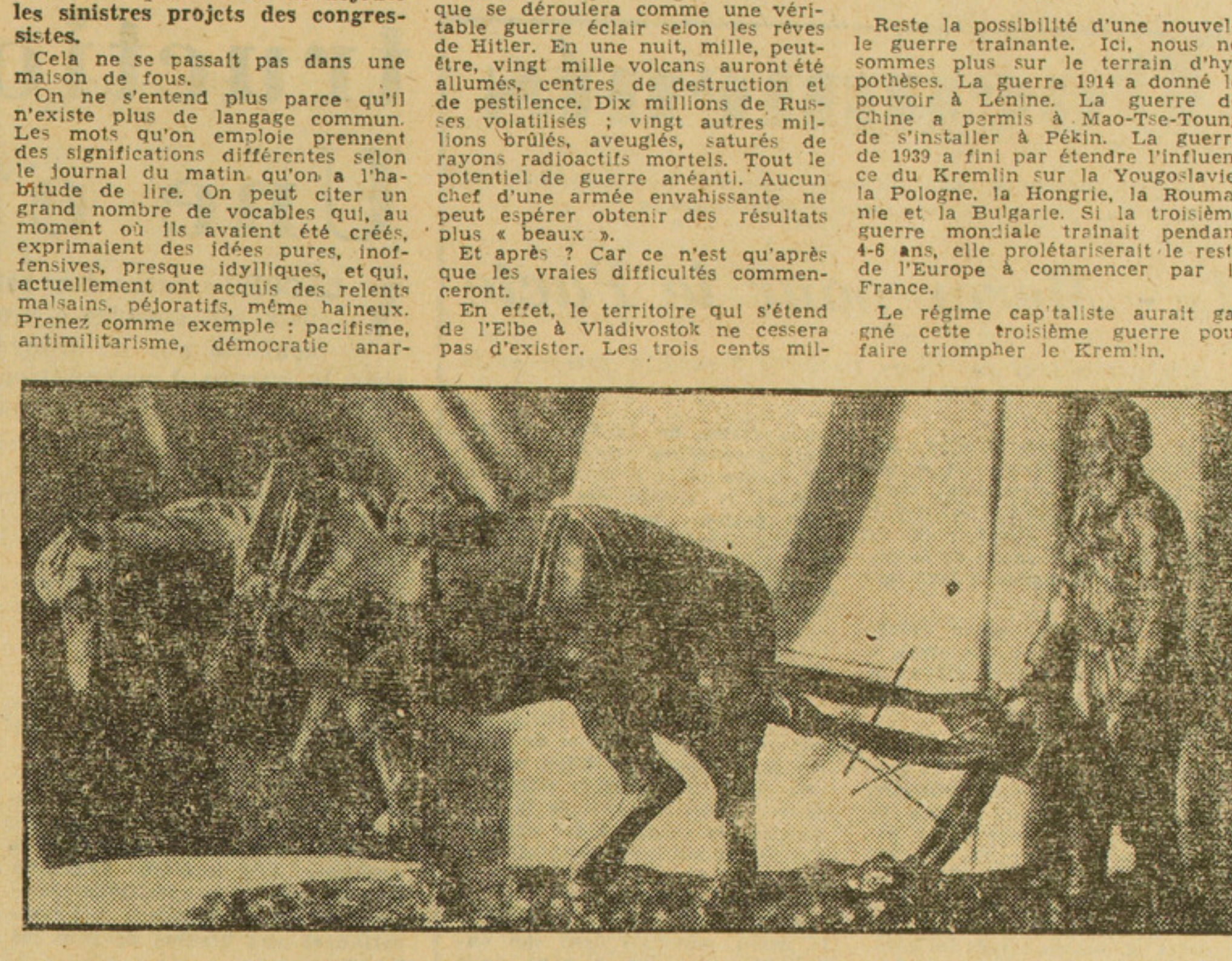
PEUPLE DU MONDE doit devenir une tribune contribuant à faire pénétrer dans le monde entier la nouvelle conscience publique de Citoyens du Monde.

Pour parvenir à ce but, il reste à fournir un effort considérable et nous demandons à nos lecteurs de nous y aider, en payant un prix plus élevé au numéro, en s'abonnant, en faisant des abon-

Les frontières gênent les peuples...

La Trésorerie britannique a refusé récemment à la section écossaise du Syndicat national des mineurs, l'autorisation de transférer en France une nouvelle somme d'argent destinée à secourir les familles de mineurs français en détresse.

Par contre, on apprenait le 30



Notre photographie représente « Léon Tolstoï labourant le champ », un bronze d'art, œuvre des travailleurs de l'usine Koslinsky, dans l'Oural.

Le Parti Communiste se proclamera-t-il demain pour la citoyenneté mondiale et l'Assemblée Constituante des Peuples ?

Un camarade Citoyen du Monde, de Nantes, nous écrit :

Le parti communiste attaquait maintenant les Citoyens du Monde en la personne de Garry Davis.

Je n'ai pas ici à défendre un homme ; ce n'est d'ailleurs pas nécessaire, à supposer que Garry Davis soit encore un citoyen américain, comme le président de l'Humanité, et non un Citoyen du Monde, comme il l'est effectivement devenu. Cela ne changerait rien pour moi.

Ce qui compte aujourd'hui, c'est la volonté qu'expriment des millions d'hommes de s'unir par delà leurs Etats et au delà des frontières, pour construire la Paix.

Le mot « citoyen du monde », qui qu'on pense « L'Humanité » n'a rien à voir avec une vague cosmopolitisme pourri. Le nombre de bons Français qui viennent de se déclarer citoyens du monde en est la meilleure démonstration.

L'aspiration à la citoyenneté mondiale exprime simplement une nécessité sensible à tous les hommes aujourd'hui : les Etats nationaux sont les obstacles les plus nuisibles qu'opposent aujourd'hui les forces de conservation à l'Humanité sociale et révolutionnaire des peuples. C'est par les Etats-nationaux que se maintient le chaos économique mondial, ce sont les frontières et les barrières douanières qui perpétuent les privilèges économiques. Ce sont les mentalités nationalistes que l'on voit utilisées à nouveau pour faire se combattre demain les peuples au nom de principes sacrés des civilisations marxiste, occidentale ou chrétienne.

Entre citoyen du monde consiste à refuser ces faits et à vouloir les transformer. Chacun en France connaît ces positions, ou les présente d'instinct : Elles sont dans la plus pure tradition jacobine.

Il y a 30 ou 40 ans, la situation historique des peuples n'en était pas arrivée à cette nécessité. Avec juste raison, on comptait sur la révolution prolétarienne mondiale pour transformer l'ordre économique, résoudre le problème des frontières et éviter le retour périodique des guerres.

Aujourd'hui la solidarité prolétarienne, qu'on le veuille ou non, a subi de rudes coups, et la révolution sociale et économique mondiale ne naîtra pas avant que ne soient apparues des conditions politiques nouvelles qui permettront à toutes les forces progressistes de se rassembler à l'intérieur d'un monde un.

Tel es de mon point de vue le fondement essentiel de l'action des citoyens du monde. D'où la volonté de voir naître une Assemblée Constituante des Peuples ou s'exprimer la démocratie mondiale, où se créeraient librement les nouveaux regroupements de force exprimant la poussée spontanée des peuples vers leur libération.

Cette Assemblée présentera me semble-t-il plusieurs avantages évidents :

1) Elle permettra d'arrêter le conflit russo-américain en s'appuyant sur la masse des peuples pauvres et pacifiques. Elle représentera une force d'opinion réelle et une puissance souveraine pour contrôler l'énergie et les armes atomiques, pour prendre toutes mesures nécessaires à la trêve nécessaire entre les blocs.

2) Elle permettra de créer des conditions économiques nouvelles, en réunissant à nouveau les forces syndicales de tous les pays qui deviendront alors capables de peser sur le monde, la production et la distribution des richesses.

3) Elle permettra de libérer les peuples de l'hypothèque totalitaire qui pèse sur eux car il ne sera plus nécessaire d'utiliser les idéologies de toute espèce pour faire s'entre-tuer les hommes et leur cacher sous des formules vagues et des promesses lointaines l'impotence des hommes d'Etat.

Telle est la thèse pratique des citoyens du monde.

En face de cette proposition précise, c'est un fait, le Parti Communiste demeure actuellement réticent. Il n'a pas encore pris conscience du rôle possible de l'Assemblée Constituante des Peuples dans l'édification du socialisme. Il s'en tient au vieux espoir de voir se réunir le prolétariat mondial, sans reconnaître que les Etats nationaux sont les meilleurs instruments de la bourgeoisie pour empêcher ce rassemblement.

N'avant pas accepté ce fait, se déclarant à la fois pacifiste et défenseur des souverainetés nationales, il accepte un jeu bien connu, dont char-

Cette page paraît dans « Combat » les 1^{er} et 3^{me} samedis de chaque mois

...mais ne gênent pas les gouvernements

Centre d'Enregistrement de Nantes